

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Paul FLEURY

Nos morts : M. Eugène de Boccard

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1957, tome 55, p. 400-401

© Abbaye de Saint-Maurice 2012



NOS MORTS

M. EUGENE DE BOCCARD

Le 3 juillet, *La Liberté* de Fribourg annonçait le décès d'un ancien élève, M. Eugène de Boccard, survenu à Paris où il s'était établi dès 1904. Il avait 78 ans.

Rien ne lui avait manqué dans sa vie : ni la noblesse d'origine — les de Boccard sont une ancienne famille aristocratique de Fribourg —, ni la formation, ni le travail, ni les talents, ni le succès ; et il est mort en excellent chrétien.

Il était venu au collège abbatial en 1895 ; il y suivit la classe de Rudiments avec le chanoine Alexis Abbet pour maître ; il avait 16 ans. Jeune homme long, distingué par sa taille, par ses traits, par sa mise, il était d'une politesse exquise avec les Supérieurs qu'il abordait avec un beau sourire et de belles révérences, mais rien de recherché chez lui. Il fréquentait plutôt les grands camarades : Jules Ducommun, Blanchet, Morel, Musy ; il eut comme condisciples Pierre Barman, qui fut conseiller aux Etats, Pierre-Marie Rappaz, qui devint chanoine aigaunois.

Quand il quitta Saint-Maurice — dont il gardera toujours bon souvenir —, ce fut pour suivre des cours de droit à l'Université de Fribourg. Puis il vécut deux ans à Munich où il apprit à connaître le monde des gens de lettres et des artistes, ce qui orienta sa vie.

En 1904, il est à Paris comme secrétaire dans une maison d'édition. A côté de sa fonction, il écrit en vers et en prose ; il correspond à des revues de Suisse, de France et de Belgique. C'est ainsi qu'en 1909, il adressa aux *Echos de Saint-Maurice* une lettre enthousiaste où l'on lit ces lignes (No 2 des *Echos*, année 1909) :

«... Chère Revue des Echos, je remercie ceux qui songèrent à te créer, ceux qui permettent que tu sois !... Va donc, petite Revue, va donc dans le chemin nouveau, va sans crainte et sans gêne ; tous ceux qui furent à Saint-Maurice t'accueilleront avec le même enthousiasme. »

En 1911, il reprend la maison d'édition Fontemoing et lui donne son nom ; elle se dressait en face du palais du Luxembourg ; c'est là que sa vie s'écoula. Il se lia avec les gens de lettres : notons Mgr Duchesne et Maurras, Henri Bordeaux et Jérôme Carcopino ; sa maison prit un essor magnifique ; le catalogue de ses éditions compte plus de 700 auteurs.

Il ne se contenta pas d'éditer, il écrivit lui-même plus d'un ouvrage et on salua avec plaisir le volume qui comprenait ses premiers vers qu'il intitula : *Péchés de jeunesse*.

La France était comme sa patrie : il était officier de la Légion d'honneur. Mais il resta très attaché à la Suisse où il revenait régulièrement et à son Collège de Saint-Maurice. *La Liberté* et la *Gazette de Lausanne* lui ont consacré des articles élogieux, rappelant qu'un ancêtre des Boccard, Joseph-Hubert, avait été évêque de Lausanne, un autre, François-Philippe, général des armées du Roi en France, et un troisième, Nicolas, colonel sous Charles X.

Sa dépouille mortelle reposera au cimetière de Viroflay, à sept kilomètres de Paris.

Nous déposons sur sa tombe le bouquet de nos prières et de nos meilleurs souvenirs et nous prions Madame de Boccard d'agréer l'expression respectueuse des condoléances du Collège et de l'Abbaye de Saint-Maurice.

Paul FLEURY